

'Le Bon Larron'



Aude Siméon,
présidente de la Fraternité

Bulletin de liaison de la Fraternité des Prisons

Fondateur : Père Yves Aubry

N° 58 – décembre 2021

"Le roseau ployé, il ne le brisera pas" (Isaïe 42,3)

« RENOUVEAU »

En ces temps de Noël, sachons vivre dans l'Espérance...

Ce qui est fabuleux, ce n'est pas tant que l'homme ait marché sur la Lune, disait le cosmonaute James Irwin en 1971, mais que Dieu ait marché sur la Terre ! Noël nous replace dans la proximité d'un Sauveur venu par amour de façon incroyable jusqu'à nous. « Je suis à la porte et je frappe ; si quelqu'un m'entend et s'il ouvre, j'entrerai ». Dieu attend juste notre « oui », tel celui de Marie, pour être accueilli sur la Terre et reçu dans notre cœur !

Notre fondateur, le Père Yves Aubry, avait su entendre l'appel du Seigneur en lui : « Tu annonceras ma parole, à temps et contre temps ». Il avait perçu combien déjà ses contemporains ignoraient cet amour du Seigneur pour eux : « Il y avait un mur de non-connaissance et de préjugés entre Lui et eux ». L'urgence était donc de faire connaître ce Dieu venu nous sauver en nous offrant son Fils. Comment ? Le père Aubry nous répond : « C'est le témoignage de nos vies, de leur qualité d'amour et de joie qui en découle, qui est capital pour la propagation du message... car l'amour de Dieu est ce qu'attendent tous les hommes ! »

Nous avons fêté le centenaire du Père Aubry dans un certain esprit : nous souhaitons moins adorer des cendres que relancer la

flamme. La flamme pour « annoncer aux captifs la libération ! ». La libération des peurs, des doutes, du découragement, du défaitisme. Tout est toujours possible à Dieu si nous nous risquons à Lui faire totalement confiance. Aussi plus que jamais osons créer de nouveaux groupes de prière là où nous vivons, aussi pauvres en nombre que



nous soyons ! Le Père sillonnait la France pour qu'existe un groupe de prière auprès de chaque prison. « C'est la rencontre de Dieu dans sa tendresse qui recrée et pacifie. »

Il encourageait les correspondants car la lettre porte l'espérance en se moquant des murs, brise l'isolement, crée le partage authentique des cœurs qui ne se jugent jamais mais se comprennent. Amis de derrière les barreaux, encouragez vos codétenus à demander des correspondants qui n'attendent que de leur écrire pour partager des moments d'humanité.

Le Père accueillait les sortants et nous espérons, avec nos travaux à Auffargis, améliorer notre hébergement ainsi que notre accompagnement à ceux qui sont totalement démunis à leur libération.

Le Père enfin voyageait beaucoup et rencontrait les responsables régionaux qui avaient mission de développer la Fraternité sur leur territoire. Nos prisons sont disséminées sur toute la France, il est urgent qu'auprès de chacune se tisse un maillage des membres de la Fraternité prêts à prier, à correspondre, à accompagner et soutenir ceux qui sortent, par les initiatives les plus variées.

Reprendre le flambeau du fondateur, c'est travailler au Renouveau de notre Fraternité auquel vous pouvez tous participer, à quelque niveau que ce soit, quelle que soit votre situation...

Noël fête la naissance, dans le plus grand dénuement, de Celui qui allait bouleverser notre Histoire. N'ayons pas peur de nos pauvretés, Dieu sait les habiter. Libérons-nous de nos propres chaînes intérieures, celles de nos appréhensions, de notre résignation, de notre pessimisme, en acceptant la main tendue, en osant des projets, en croyant en l'avenir, derrière ou hors les murs, personnes bénévoles ou personnes détenues : nous sommes tous appelés à travailler dans le champ du Père !

CEUX QUI ONT CONNU

Interview de Suzanne Pataille par Jacques Guinault



J'ai rencontré pour la première fois le Père Yves Aubry à Mantes la Ville, tandis qu'à cette époque il n'y avait pas grand-chose pour les jeunes. Il nous a alors permis de nous retrouver au sein de la JOC. Comme il avait été nommé à la prison de Bois d'Arcy en tant qu'aumônier, je l'ai souvent aidé pour rédiger les comptes-rendus de ses visites à la prison. Cela me plaisait bien. Alors que le Père habitait Versailles, l'évêque lui a fait construire la maison d'Auffargis où je continuais à venir l'aider.

Rapidement je fus amenée à l'accompagner en province pour des week-ends de rassemblement organisés par des responsables de différentes régions. La Fraternité rayonnait alors sur toute la France ! Surtout avec les groupes de prière. Eric Desaleux, Paul Robert ... travaillaient avec nous. Il faudrait vraiment que ce mouvement reprenne ! La correspondance aussi jouait un rôle important, avec Odile notamment. Et bien sûr l'accueil des sortants.

Un jour le Père me proposa de devenir visiteuse, ce que j'acceptai facilement, ayant à visiter un gars qui venait régulièrement voir le Père lors de ses permissions. Il fallait rester vigilant car les profils de ceux que nous aidions étaient variés ! Si je me rendais régulièrement à Auffargis, c'était une autre femme qui était responsable des lieux, faisant office de « maîtresse de maison ». Moi j'étais devenue la secrétaire et le chauffeur du Père !

Le Père avait un charisme certain pour annoncer la Bonne Parole aux personnes détenues et les conversions

étaient nombreuses ! Je garde des souvenirs émouvants comme celui de ce prisonnier atteint du Sida et me confiant « dans un mois je serai avec Jésus, si tu savais comme je suis heureux ! ». Son image demeure comme une icône de miséricorde... Cette anecdote se retrouve parmi d'autres dans le livre que nous avons écrit « Prison, terre de métamorphose... »

Le rayonnement du Père fut même international, tandis qu'il rencontrait des personnes au Canada, à Madagascar avec Monique Gallerne. Aux Etats Unis il fit la connaissance de Charles Colson qui avait fait de la prison et avait été le conseiller de Nixon. Ce qui l'amena à adhérer à Prison Fellowship International. J'aurai accompagné le Père jusqu'à ses derniers instants, tandis qu'il me demandait de le revêtir de son aube pour son enterrement.

Je remercie tous les amis du Bon Larron et leur souhaite chaleureusement une belle continuation de l'œuvre du Père !

Témoignage de François Broustet, (ancien président du Bon Larron), lu par Marie Hélène Doulas

Vers 1982, à Paray le Monial, je décide d'aller à un enseignement sur les prisons donné par un certain Père Aubry. Je découvre un petit prêtre dont se dégage une énergie incroyable qui nous dit que la parole de Dieu est guérissante mais encore faut-il qu'elle soit annoncée. Je suis aussi remué par Mario qui l'accompagne et témoigne de son chemin.

Rentré à Bordeaux, je décide de fonder un groupe de prière puis de me rendre à une session du « Bon Larron » au Chesnay. Pendant deux jours le Père est à la tribune, d'anciens détenus viennent témoigner de leur chemin fait en prison. C'est un prophète : il s'obstine dans l'annonce « à temps et à contre temps » de la Parole.

Nous organiserons plusieurs fois des sessions à Bordeaux avec le Père

Aubry. Il ne célèbre pas la messe, il dialogue avec le Christ. Le Père me fera visiter Auffargis, et il me fera voir les blessés de la vie « qu'il aime tant, comme le Christ ». « N'ayez pas l'ambition qu'ils soient guéris de tout, aimez-les comme ils sont ».

Je reste admiratif devant tout ce qu'il a créé et mis en route : la maison d'Auffargis, la péniche à Boulogne, le téléphone du dimanche, son équipe de correspondance, les témoignages d'anciens détenus.

Quelques paroles le résument : « Seul Dieu peut recréer ce qui a été détruit dans la personne » ; « La parole de Dieu est guérissante, encore faut-il qu'elle soit annoncée » ; « Laissez-vous saisir par le Christ ».



Demandons au Père Aubry d'intercéder pour la Fraternité du Bon Larron et de nous envoyer ce même Esprit Saint qui l'a si bien guidé pour faire perdurer et développer cette œuvre.

Témoignage de Daniel Barzic

Nous avons besoin d'être reconnus par quelqu'un comme étant uniques. Il y a des êtres de lumière intérieure en présence desquels nous nous sentons meilleurs. Lorsque nous rencontrons sur notre chemin quelqu'un qui pose sur nous un regard de tendresse et de pureté, un reflet d'amour divin nous rejoint. Dieu nous regarde par ces yeux-là. Nous pouvons alors commencer à nous aimer.

C'est dans l'ignorance, lorsque ma vie s'effritait comme un sablier et que je me trouvais au bord du gouffre, que mon destin allait changer, en rencontrant quelqu'un qui redonnait le goût de croire et de vivre.

Lorsque je suis allé à la chapelle de la prison de Bois-d'Arcy, j'y rencontrai un prêtre : le Père Yves Aubry. Dès mon arrivée à l'aumônerie, il m'a accueilli avec un sourire radieux, des yeux bleus qui pétillaient, le bonheur sur son visage, les bras ouverts pour me prendre dans ses bras. Il m'a dit alors : « Entre, mon petit gars ». Une fois à l'intérieur de la chapelle, je fus envahi par la pureté du moment, l'émotion émanait des murs obscurs comme si quelque chose d'impalpable nous unissait. Dès l'entrée, une présence formidable et sacrée s'imposa à moi. Jésus était là. Je me sentis tressaillir de tout mon corps, mon âme et mon cœur. Je me sentais transpercé par les yeux de Dieu. Et pourtant le péché, la conscience étaient des notions qui n'avaient depuis bien longtemps plus place dans ma vie.

Je vis, placé au-dessus de l'autel, un grand portrait du visage de

Jésus qui me regardait, et un autre sur le mur, tout de blanc vêtu, tout de Lumière : le Christ Ressuscité, les bras écartés, qui semblait aussi vouloir m'embrasser et me prendre dans ses bras ! Qu'avais-je fait depuis vingt ans déjà ? « NE ME REGARDE PAS, NE ME REGARDE PAS ! ». D'un seul coup, une panique me prit et sans savoir ce que je faisais, je tournais les talons pour m'enfuir et pour m'échapper coûte que coûte. Le démon me disait : «

perdue.

Il commenta : « Dieu vous aime ! ». Quoi ! Dieu m'aime, moi, pauvre bougre, tu rigoles ! Je pensais en moi-même : ce n'est pas possible ! Si ce prêtre savait la merde et le bordel que j'ai foutus dans ce monde ! Cela me faisait bien rire intérieurement. Et je me disais qu'il ne devait pas se rendre compte de ce que j'avais pu faire. « Vous êtes ses enfants bien-aimés ». Quoi, Dieu m'aime vraiment !

Et le Père nous a lu la parabole du fils prodigue. Puis il nous a expliqué pourquoi Dieu nous aime ainsi. De toute éternité, Il avait rêvé de moi, m'avait créé avec amour et Lui, Il croyait en moi, afin qu'un jour, moi aussi, je L'aime, car Il veut me sauver et me donner la vie éternelle. Jésus a payé pour tout le mal commis par moi en prenant ma place sur la croix jusqu'à en mourir, par amour de moi, et Il est ressuscité pour me donner Sa vie éternelle.

Moi qui voulais en finir avec la vie, cette vie de galère qui avait perdu tout sens et raison d'être, et qui n'était plus que souffrance, Dieu voulait me donner la vie éternelle ! C'était impensable, incroyable ! C'était une fabuleuse découverte, un trésor : Jésus avait pris la place de Daniel sur la croix pour payer sa dette, afin que Daniel vive ! Devant la Croix de Jésus et son amour fou pour moi, j'ai réalisé ma misère et j'ai demandé pardon à Dieu. C'était une lumière qui avait jailli en moi. Tout redevenait possible !

Daniel Barzic



Va-t'en ! » car il ne voulait pas que j'écoute la parole de Dieu. Le surveillant venait juste de fermer la porte. Je tambourinais en vain, il était reparti. Jésus, Lui, m'attendait depuis si longtemps, depuis vingt-deux ans...

Je me mis donc au fond de l'aumônerie au dernier rang. Le Père Yves Aubry, après quelques mots d'accueil et un temps de recueillement, fit lire l'évangile de Saint Luc (Luc 15/4,7) sur la brebis

Suite des témoignages en pages 10 et 11

Comment la grâce peut-elle passer entre les barreaux ?

C'est la question sur laquelle s'est penchée Virginie Toulouse lors de notre rassemblement. Auteure du livre « Entre les barreaux », aumônière de prison à Caen et mère de famille de sept enfants, elle est très engagée dans la Communauté du Chemin Neuf. Nous ne livrerons qu'un aperçu de son excellent témoignage que vous pourrez trouver in extenso sur notre site. La prison n'est peut-être pas toujours là où on croit...

La dureté de l'incarcération reste évidente : l'arrivée en prison est un choc d'une violence inouïe, où le détenu se retrouve dans un état de fragilité extrême ! Cependant l'aumônier est là pour l'écouter, telle une bouée de secours, à condition d'en faire la demande bien sûr... Le seul fait de se lever le matin reste un acte héroïque en prison car le détenu pourrait très bien choisir de dormir toute la journée pour éviter de faire face à la réalité.

Cette réalité vaut cependant la peine d'être vécue, pouvant offrir un retour salutaire sur soi, notamment grâce au « parcours alpha ». Mis en place par l'équipe d'aumônerie de Caen au sein même de la prison, cette belle innovation nous vient des anglosaxons. Elle se déroule sous forme de rencontres proposées aux détenus une fois par semaine pendant 13 semaines :

rencontres commençant par un temps convivial, puis topo de 15-20 minutes sur les grandes questions de la foi, puis échange entre les personnes détenues. C'est là que la grâce passe entre les barreaux car les détenus se confient.



On les voit évoluer, changer, se mettre à prier... Ils découvrent cette intériorité inviolable qui est en eux et redeviennent Capitaines de leur propre vie. On assiste à une véritable renaissance car avec l'aide de l'Esprit Saint, les détenus se réconcilient avec eux-mêmes et comprennent que l'autre n'est pas forcément un ennemi... Ils s'ouvrent à une vraie dimension fraternelle !

Si la grâce peut ainsi passer entre les barreaux, pourquoi ne passe-t-elle pas mieux dans nos vies, nous qui vivons en toute liberté ? Peut-être parce que nos portes intérieures sont trop souvent verrouillées à double

tour ! Le Seigneur donne en abondance, mais il faut L'accueillir... Il frappe à la porte mais contrairement à la cellule d'un détenu, la poignée se trouve de notre côté. La grâce ne se donne pas en fonction de nos mérites mais de nos désirs.

Charles Péguy parle des âmes habituées : « Sur une âme habituée, la grâce ne peut rien. Elle glisse sur elle comme l'eau sur un tissu huileux... Les honnêtes gens ne mouillent pas à la grâce. » En effet c'est par nos failles que la grâce entre en nous et qu'elle vient transformer notre regard...

Enfin pour nous aider à mieux accueillir ces grâces qui nous sont offertes par le Seigneur, osons un voyage de 30 cm, le plus grand voyage que l'homme puisse faire : celui qui va de la tête au cœur ! Ensuite consentons à être présents « ici et maintenant », car il y a deux moments où la grâce peut se donner : « maintenant et à l'heure de notre mort » ! Mais bien souvent nous ne sommes pas là « maintenant », dans la vérité d'aujourd'hui ! Jésus nous dit « Je suis » mais nous, nous sommes absents ! Nous n'ouvrons pas les cadeaux que Dieu veut nous donner...

En cette veille de Noël, préparons-nous à recevoir des cadeaux au-delà de nos espérances... !

propos rapportés par F.de Bueil

Témoignage de notre aumônier, le Père Renaud



Présent au centenaire de la naissance du Père Yves Aubry, fondateur de la Fraternité du Bon Larron, j'ai pu découvrir les différents charismes de ses membres, réunis pour l'occasion chez les Lazaristes de la rue de Sèvres à Paris.

Les différentes interventions ont manifesté non pas le souvenir, mais la continuation du bien réalisé auprès des détenus. Certains d'entre

eux sont venus manifester leur reconnaissance : témoignages poignants de la présence du Seigneur auprès de ceux qui souvent ont tout perdu. « Les cieux proclament la gloire de Dieu... » (Ps 18, 2) dit le psalmiste, mais je puis affirmer que j'ai été édifié par le « feu sacré » des membres de la Fraternité, leur enthousiasme pour continuer l'Œuvre !

Aude Siméon est venue dans ma paroisse fin novembre, pour faire connaître le Bon Larron, avec la prière pour les détenus, la correspondance et la maison d'Auffargis. Son petit

mot fait mouche : les vocations commencent à se manifester...

Un jour de Noël, au cours d'une homélie, le Père Aubry a été amené à parler aux détenus de l'amour du Seigneur et il témoigne ainsi : « Frères, il y a quelqu'un qui nous dit : je t'aime. Tu es celui que je préfère (...) Ils avaient des regards d'enfants. J'étais bouleversé. Ils écoutaient dans la confiance et dans la paix ». Cela vaut pour eux, et aussi pour nous.

Joyeux et Saint Noël à tous !

L'annonce du Christ aux périphéries : Philippe et l'eunuque, Ac 8,26-40

Enseignement du Père Guillet

Sur le bord de la route, deux hommes se rencontrent, ils ouvrent des rouleaux et se les expliquent : à vue d'œil rien de plus ordinaire... Observons les personnages en présence et découvrons trois invisibles qui donnent au récit sa saveur théologique, spirituelle et pastorale.

Le premier invisible : c'est l'Esprit Saint, l'acteur principal qui a programmé la rencontre.

St Luc parle de « l'ange du Seigneur ». L'Esprit Saint oriente Philippe vers le Sud de Jérusalem, puis il lui demande de rejoindre le char du voyageur éthiopien. Philippe est docile à son envoi missionnaire. Qu'est-ce que cet eunuque venait faire à Jérusalem ? St Augustin disait parlant de Dieu « Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé ». Cet homme était en recherche, en quête de Dieu. Dans toute vie missionnaire, c'est l'Esprit Saint qui conduit les affaires et Eucuménus, autre père de l'Eglise au 3^e siècle, remarquait que « les Actes des Apôtres sont l'évangile de l'Esprit ».

Le deuxième invisible : cet eunuque en réalité, sous des apparences richissimes, est un « arbre sec ».

Sans succession possible, il est triste, fissuré, moqué. On aurait pensé qu'il était puissant avec son char et ses titres, en fait, il est une des grandes figures de l'impuissance et de la fragilité qui galopent dans le nouveau testament. Son secret ne saute pas aux yeux.

Face à lui, Philippe, tout en délicatesse pose cette question marquée par la douceur : « Comprends-tu ce que tu lis ? » Il le prend là où il en est.

Ce qu'il ne comprend pas : « Comme une brebis, il fut conduit à l'abattoir ; comme un agneau muet devant le tondeur, il n'ouvre pas la bouche. Dans son humiliation, il n'a pas obtenu justice. Sa descendance, qui en parlera ? Car sa vie est retranchée de la terre ». La parole de Dieu résonne chez cet homme pile au lieu de sa fragilité la plus intime. Par bonheur, Philippe se trouve là pour lui dire que s'il est exclu du temple de Jérusalem, il ne le sera pas de l'eau du baptême.



Chez ce deuxième invisible, il faut retenir que dans l'évangélisation des cœurs, la porte de nos fragilités est la porte où Dieu veut nous rencontrer.

Le troisième invisible : c'est un nouvel inconnu, ouvert devant soi. « Pas de nouvelles de cet eunuque. »

Luc nous donne des récits « en chemin », « en marchant » comme dans les Pèlerins d'Emmaüs ou le Bon Samaritain. Pour Luc, nos propres vies sont des itinérances sans que nous en connaissions l'aboutissement. Le Père Aubry s'est aussi construit par des rencontres. C'est **le propre de notre vie chrétienne « d'être en chemin »**, nous sommes des hommes de la route, des « Homo viator ». Nos pèlerinages vers Saint-Jacques de Compostelle sont plus qu'une marche,

nous y vivons notre propre existentiel chrétien : à chaque instant le Christ s'y invite.

Dire qu'il y a une théologie de la route signifie aussi que parfois les routes se séparent : Philippe n'a pas fait de l'eunuque un disciple pour la vie. L'histoire de l'Eglise est identique, on fait route ensemble et on laisse la place à d'autres comme fait le « le bon samaritain ». C'est notre chemin d'Eglise, basé sur la confiance et la prière : nous nous relayons les uns les autres.

Au-delà de l'actualité du rapport de la CIASE, d'autres soucis nous guettent : je veux parler des risques de l'emprise des uns sur les autres dans toute communauté. Ce sont des déformations d'un chemin spirituel. Le texte que nous venons de lire est un vaccin contre ce risque d'emprise : « il fait la route et il s'efface ».

Le livre des Actes des Apôtres se termine à Rome où Paul est condamné, la bonne nouvelle est arrivée dans la capitale du monde entier de l'époque. Et l'eunuque est retourné en Ethiopie dans la terre considérée comme la plus lointaine. De Rome aux contrées le plus lointaines, ainsi voyage la Bonne Nouvelle de Dieu.

On pourrait aussi parler du « Kairos », du bon moment favorable, « du temps de Dieu ». Ce fut le cas pour l'eunuque et aussi pour Philippe qui fut disponible pour la mission conduite par l'Esprit Saint. Ils sont là les apôtres de l'Esprit Saint, dans cette Maison Lazariste, dans nos paroisses, dans nos aumôneries de prison, dans nos réseaux du Bon Larron.

propos rapportés par R. Grellier

CORRESPONDANCE

Et si vous aussi vous correspondiez ?



Amitié, bienveillance, attention, soutien, espérance... Des mots qui expriment la vie, le désir de chaleur humaine et d'être encore *quelqu'un*, aux yeux de la personne qui devient proche par le courrier. Ah ! Une lettre, quelle émotion... la solitude s'estompe quelque peu... souvent un trésor découvert à l'abri des regards.

Vivre en prison : un chemin intérieur qui mènera vers l'extérieur. **La correspondance est un accompagnement fraternel** comme on le découvre au travers des extraits de lettres, lus par Elisabeth et Khaled lors du week-end.



De multiples cas de figures :

A - « **Vos courriers**, quand je les reçois **m'évadent de la prison**, je suis très fier de correspondre avec vous, c'est l'une des plus belles choses qui me soit arrivée. Je suis content que la carte vous ait fait très plaisir car je m'aperçois que **j'arrive encore à donner de la joie...** J'ai donné l'adresse du Bon Larron à un codétenu et il a eu une réponse, il est tout content, encore un que j'ai rendu heureux ».

« **Il y a eu des hauts et des bas** mais le principal c'est que je retrouve le droit chemin qui va vers Dieu et cela c'est grâce à vous. **J'avance beaucoup avec vos conseils**, j'espère que vous aussi de votre côté... Même s'il y a des km qui nous séparent, **le Seigneur nous réunit toujours dans la prière** ».

B - « Il n'y a qu'au moment où les autres sont en promenade que je peux ouvrir ma fenêtre car autrement ce sont des cris, de la musique à fond, ou des insultes, donc je la ferme et augmente le son de la télé.... **Je n'avais pas trop envie d'écrire, mais j'ai fait un effort pour vous car vous m'apportez un peu d'espérance et de jolies cartes et toute l'amitié que vous me partagez**. Encore merci pour tout cela. Vous êtes chaque soir dans mes prières ».

C - Ce prisonnier a été très peiné et scandalisé de l'incendie de

Notre-Dame, il se soucie de la santé de sa correspondante et souhaiterait des visites. « **Je suis très content d'avoir de tes nouvelles**, cela me fait plaisir... Fais bien attention aux gestes barrières avec tes petits enfants... Je me suis fait de nouveaux amis et par contre toujours dans l'attente d'avoir du travail... **Le plus dur en prison c'est d'être seul**, j'aimerais tellement rencontrer une compagne qui pourrait m'aider à sortir plus rapidement ».



D - « Ici, **je vais pouvoir continuer mon travail psychologique**, peut-être intégrer la justice Restaurative. Pour la peine, je l'ai entièrement acceptée même si elle est lourde. Au final elle est juste car elle respecte la souffrance que j'ai infligée... comme tu vois je suis très réaliste. **Merci de votre soutien sans faille** et inconditionnel. De l'écoute et de la bienveillance c'est tout ce dont j'ai besoin. Pour ma vie, **je prends chaque bonheur où il est**, une aide d'un détenu, un sourire d'une surveillante. **J'ai commencé à me pardonner à moi-même** pour initier ensuite ma demande de pardon aux personnes vic-

times... Des activités internes sont empêchées par la covid mais le moral tient grâce à l'écriture... **Merci d'accepter de faire partie de ma famille de cœur...** d'être une pierre sur laquelle je bâtirai les fondations de ma nouvelle vie. Non ! mais de ma vie juste. Je n'oublie pas que ta deuxième vie commence quand tu comprends que tu n'en as qu'une... »

E - Cette correspondance est un bienfait pour l'une à l'extérieur et pour le détenu à l'intérieur. « **Votre première lettre a vraiment fait écho** avec ce que je porte au fond de moi et j'ai eu le sentiment que ma « bouteille à la mer » était tombée entre de bonnes mains... J'ai le regret de vous annoncer que je souffre d'une nouvelle addiction... vos lettres. Alors s'il vous plaît, écrivez-moi encore car le manque peut avoir des effets désastreux sur la santé. Vous me faites du bien Madame ».

F - « Vos lettres sont le genre d'attentions **qui me donnent du courage**. Vous faites partie de mes prières tous les jours. Je prends énormément de plaisir à vous lire et aussi à vous écrire. **La bienveillance** dont vous faites preuve à mon égard et à celui de mes proches **me touche et me rassure**. Le Seigneur est là et même si je ne vois pas tous les signes qu'il m'envoie, je suis réceptif à beaucoup d'entre eux. Vous êtes un de ces signes. Je vous remercie. »

TEMOIGNAGES

Les sœurs de Béthanie invitent notre ami Gérard

« Dieu ne regarde pas ce que nous avons été, Il n'est touché que de ce que nous sommes... le passé n'est plus » a dit le Père Lataste à ses sœurs, les femmes détenues à la prison de Cadillac en 1864, lors d'une retraite de 3 jours.

Nous sommes rassemblées en communion fraternelle de miséricorde pour témoigner ensemble de cet Amour qui sans cesse nous relève et est capable de reconstruire la vie la plus détruite. C'est ce regard d'Espérance dont nous essayons de vivre chaque jour et dont nous voulons témoigner en visitant nos sœurs et frères



Gérard et son correspondant Henry

en prison. La discrétion sur le passé moral de chacune en est l'exigence et la forme concrète de la charité de Dieu qui nous a rassemblées, venant de l'expérience de la prison ou pas. « La main qui a relevé les unes est la même main qui a retenu les autres de tomber » (Bienheureux Jean-Joseph Lataste)

Nous remercions très chaleureusement les sœurs d'avoir invité notre ami Gérard qui, en dépit de ses graves ennuis de santé, a accepté de témoigner le 5 septembre dernier à Béthanie. Nous vous encourageons à vous procurer cet ouvrage et à en offrir 1 exemplaire aux prisonniers et prisonnières que vous connaissez.

Béatrice Kiener

Les Dominicaines de Béthanie
21 rue de Mont
25320 Montferrand le Château
Tél. : 03 81 56 53 35

Contact :
sr.marie.ange@orange.fr



Nathalie Redin
Évelyne Rousseau

Père Lataste
Qu'est-ce que
la miséricorde ?

Bx Jean-Joseph Lataste,
l'apôtre des prisons



Michel Ch. témoigne auprès de lycéens à Voiron

Invité à Voiron, en Isère, dans le cadre d'une réunion organisée pour des lycéens, afin de témoigner sur le thème

« **Quel regard porte-t-on sur les pauvres ?** »

j'ai distribué un exemplaire de la médaille miraculeuse à chacun. Une jeune fille m'a remercié en disant « Depuis le temps que j'en voulais une ! »

J'ai ensuite articulé mon témoignage en trois temps :

1°) Ma vie jusqu'à la prison : évocation de ma rapide descente aux enfers à Milan avec la drogue, la



prostitution, le vol, l'abus de confiance, qui m'ont conduit à la prison.

2°) Ce que je suis devenu après la prison : j'ai fait pénitence, et surtout j'ai essayé de rembourser la dette auprès des personnes victimes en vivant au plus près de l'Évangile. J'ai remonté peu à peu la pente avec

mon mariage, 2 enfants, 6 petits-enfants, un métier orienté vers le service hospitalier.

Par ce contraste entre l'avant et l'après prison, j'ai voulu montrer comment la même personne pouvait évoluer et faire changer le regard des autres sur elle. Ce n'est qu'en un dernier temps que j'ai évoqué l'élément déclencheur de cette métamorphose.

3°) Ma conversion en prison le jour de Noël 1971 : à l'élévation de l'hostie consacrée, d'un coup je suis devenu chrétien, apostolique et romain. J'ai tout arrêté de ce qui était mal.

Merci Seigneur !

RAYONNEMENT



Dans l'esprit du week-end du Bon Larron, Frédérique de Bueil et Jacques Guinault, ont imaginé un entretien « aujourd'hui » entre une journaliste et le Père Aubry, en s'inspirant de son livre « Tu annonceras ma parole ». En voici quelques extraits.



1°) Finalement Père, ne cherchez vous pas tel Socrate à faire trouver la Vérité à ceux que vous rencontrez ?

A la différence de Socrate, pour moi cette vérité a un nom : Jésus. C'est Lui et sa Vérité que je veux faire découvrir et annoncer à temps et à contre-temps. Avec discernement. Cette vérité, c'est l'amour infini de Dieu qui dit « Je t'aime tel que tu es ».

Il y a urgence à aller à la Rencontre des autres pour faire découvrir cette vérité, et notamment des détenus, afin qu'ils sachent qu'ils sont aimés et peuvent être pardonnés. Ce qui redonne l'élan, la joie à des êtres détruits, c'est la parole de Dieu.

2°) Pensez-vous, comme vous l'avez préconisé, qu'une certaine façon de naviguer à vue avec l'aide de l'Esprit-Saint peut encore se pratiquer aujourd'hui ?

Rien ne saurait être plus dangereux pour une association chrétienne que d'oublier le Maître d'œuvre qu'est l'Esprit-Saint. Mais il ne s'agit pas non plus de rester passifs. Souvenons-nous des Noces de Cana : Marie dit « faites ce qu'Il vous dira », Jésus indique le

travail que doivent faire les serviteurs, et seulement après qu'ils l'ont exécuté, le miracle survient. Pour nous il en est de même : l'Esprit-Saint continuera à nous guider pour nous adapter aux changements du monde si nous savons Le prier et faire preuve d'initiatives.

3°) Quel conseil pourriez-vous nous donner pour retrouver la vue et la lumière dans ce monde si perturbé ?

Ne restons pas à la surface de nous-même. Nous avons à « creuser » en nous pour y découvrir cette lumière merveilleuse du Christ qui purifie notre regard, rendu alors capable de détecter Sa présence pour la projeter sur les événements et les personnes. Ce sont « les yeux illuminés » dont nous parle St Jean, les yeux de la foi vivante. Plus nous sommes pris par le tourbillon de l'action, plus reste nécessaire ce temps de la contemplation permettant le discernement.

Comme le dit St Jean : « **Purifie ton œil intérieur et toutes choses t'apparaîtront nouvelles** »

écrite il y a bien longtemps (c'était le 1^{er} novembre 1990), et qui doit continuer à présider à toutes vos actions nouvelles :

« Comme il est court le temps qui nous est donné pour proclamer devant tous l'incroyable nouvelle qui nous a éblouis. L'infinie puissance d'amour est à la porte... Et Il frappe, le Christ Ressuscité... Et Il voudrait entrer chez toi pour échanger l'amour, Lui près de toi, toi près de Lui. Pour te guérir, t'envahir, t'envoyer vers tes frères pour leur révéler son nom et bâtir avec eux un monde selon Son cœur et qui Le reconnaisse. »

Il est là le message d'espérance et d'encouragement. L'œuvre est bonne et la tâche est immense. Il faut non seulement la poursuivre mais aussi la développer et la consolider pour permettre à des personnes en souffrance de trouver le chemin de la Rédemption. Soyons confiants, l'Esprit-Saint continuera à nous guider et nous éclairer si nous Le sollicitons.

4°) Quel message d'espérance et d'encouragement transmettre pour aider à étendre l'œuvre du « Bon Larron » ?

Je ne résiste pas à vous lire cette pressante invitation que je vous ai

N'oublions jamais de purifier notre œil intérieur pour laisser jaillir le Christ en nous, afin d'entendre Celui qui frappe à la porte et réclame notre aide.



Le centenaire du Père Aubry lors de notre week-end des 16 et 17 octobre



l'amour et l'accepte ou non. La proposition d'amour de notre Seigneur est d'une telle richesse de cœur, qu'elle exigera beaucoup de notre réponse.

« Seigneur, je voudrais bien T'aimer comme Tu m'aimes, mais je ne le **peux** pas. Tu es trop grand pour moi ».

Que faire ? Commencer par se laisser saisir par le Christ. Faire preuve de beaucoup d'humilité et vivre dans la contemplation du Seigneur pour redevenir tel un petit enfant... Puis faire librement un acte de foi devant Dieu car ce dernier ne veut pas d'esclave. La foi nous aide à nous abandonner entièrement dans les mains de Dieu, en croyant que Celui-ci est capable de tout.

Cependant « à quoi sert, mes frères, que quelqu'un dise : " J'ai la foi ", s'il n'a pas les œuvres ? » rappelle Saint Jacques. Et la parabole du Jugement dernier (Mat 25, 31-36) énonce un certain nombre d'œuvres de miséricorde, dont la visite aux prisonniers.

Chacun de nous est appelé, quel que soit son état de vie, à témoigner de Jésus-Christ pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Dans les pas du Père Aubry et au sein de la Fraternité des prisons « Le Bon Larron », reconnue par notre Église en tant qu'association privée de fidèles, il nous appartient d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

Nous avons à révéler à nos frères détenus ou sortant de prison que seule la puissance agissante de l'Amour de Dieu peut les guérir. Comment le découvriront-ils, si cela ne leur est pas dit ?

Il faut à chacun d'entre nous, dans un cœur à cœur avec le Seigneur, que nous osions demander, avec audace, confiance et obstination, l'onction de la Puissance du Saint-Esprit. Car selon le Père Yves Aubry : « Si avec persévérance, on interroge l'Esprit Saint, Il répond. » A cet effet, solliciter l'intercession de la Vierge Marie, épouse de l'Esprit à qui l'œuvre du Bon Larron a été consacrée, apparaît d'emblée d'un très précieux secours. Ainsi « appareillés » de l'Esprit qui vient d'En-haut, disait le Père Aubry, nous serons en capacité d'accomplir notre mission, en tant que cohéritiers du Christ.

Heureux sommes-nous si nous croyons à la Parole et vivons dans l'espérance de son plein accomplissement, en gardant toujours à l'esprit que nous ne sommes jamais détenteurs des dons reçus de Dieu, que ces derniers ont vocation à être exercés pour la gloire de Dieu et le salut de nos frères, et que si nous n'avons pas l'amour nous ne sommes rien (1 Cor 13,2). Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour.

Yves Dauphin, vice-président
à l'époque du Père Aubry

« Voici que Je me tiens à la porte et Je frappe : si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, J'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi ». Telle est la Parole que nous avons pu méditer lors de ce rassemblement. Voici la découverte de la vie chrétienne qui n'est autre qu'une aventure d'amour avec Dieu qui s'est fait homme. Il existe le merveilleux amoureux qui vient vers nous dans toute sa splendeur. C'est Jésus ! Il vient se mettre à nos pieds et Il frappe : « Veux-tu m'aimer ? »

Celui qui a commencé à goûter cet amour avec son Dieu est touché pour toujours. Dans cette relation d'amour, il y a deux parts : celle de Dieu qui propose l'amour - ne dépendant pas de nous, puisqu'il doit nous être révélé - et celle de celui qui reçoit



Procession des "anciens" lors du centenaire

VIE DE LA MAISON

Atelier d'art-thérapie à Auffargis

Voilà plusieurs semaines que, à chaque atelier, la tension est palpable... Bruno et Samer ne se supportent pas, William ne va pas bien et veut partir... L'ambiance est tendue et explosive !

Aujourd'hui catastrophe ! La statue du Bon Larron est à terre par ma faute... William, alerté par le bruit de la chute, m'aide à ramasser les morceaux et essuyer l'eau des fleurs renversées. Arrivent Bruno et Samer. Tous nous sommes bouleversés par la vision de ce pauvre corps désarticulé, mouillé, à terre.

Et si c'était à l'image de cette petite communauté ? Et finalement une chance à saisir pour eux ? Et si reconstruire un Bon Larron ensemble faisait sens ? Ils sont d'accord.

L'atelier « terre » démarre quelques temps après par un appropriation du matériau. La terre est très malléable et sensible. Samer et Bruno expérimentent ce matériau régressif et appelant le désir, facile à manipuler, à détruire et reconstruire. L'atelier se tient au jardin, chacun à un bout de la table.

Lancer la terre de toute sa hauteur



sur une planche au sol, pour enlever les bulles d'air, leur permet aussi de décharger leur agressivité. La trouer, la déchirer, la couper, la malaxer. Finalement ils forment chacun une boule qu'ils vont lisser avec de l'eau, couper en 2 au couteau et y inscrire avec une pique en bois un mot, un désir, un dessin qui fait sens puis refermer cette boule. Je propose enfin de l'étaler sur leur planche et d'y dessiner ce qu'ils veulent.

Ensuite je leur demande d'échanger leurs planches et de continuer le dessin commencé par l'autre. Imaginez un peu l'enjeu... Après avoir investi leur terre il leur faut se déposséder et accueillir l'autre.

Enfin chacun récupère sa planche, observe les rajouts et reforme une boule. Yeux fermés, ils ont 3 minutes pour modeler ce qui leur passe par... les mains. Samer a confectionné des pâtisseries de son pays et Bruno, qui imagine la balance de la justice, se retrouve devant une paire de coui...s !! Grand éclat de rire de nous trois, qui détend soudain l'atmosphère.

Plus tard Samer confectionnera des brochettes et Bruno chez qui le rire a peut-être ouvert le cœur, dans un élan, propose de déjeuner avec lui. Samer démarre aussitôt le barbecue !

Cet atelier « terre » leur a permis aussi de se découvrir et de nous lier tous les trois pour une aventure périlleuse dont je ne connais pas le chemin. Mais Jésus nous précède à chaque fois... encore faut-il Le laisser passer.

Merci à Bruno et Samer de se risquer et d'avancer avec moi à Sa suite.

Dans le prochain numéro... la genèse du crucifié !

Laurence Berthelot

CEUX QUI ONT CONNU



J'ai eu le privilège de connaître le Père Yves Aubry en début 1990.

Assez vite il m'a entraîné dans ses *commandos évangéliques* comme il le disait ! Émissions de radio, rencontres un peu partout, on était reçus par des prêtres connus tels les frères Jacquard qui ont travaillé avec Ste Teresa de Calcutta.

ta.

Nous avons visité des anciens qui étaient hospitalisés, on est allé en Allemagne, à Londres, à Madrid, à Lisbonne, et aussi aux USA.

Il me demandait de m'occuper de la communication, des chants qu'il voulait forts et joyeux. Nous avons eu une formation pour accompagner les anciens et promouvoir le pardon des victimes.

Le respect, l'affection mêlée de vénération de la part de tous se voyait : orthodoxes, protestants lui mendaient une bénédiction ! Nous étions habitués à voir des guérisons et écouter des prophéties ! Le tout dans une ardeur apostolique peu commune...

Jésus donne-nous beaucoup de Yves Aubry !!!

Mario

RENOUVEAU

Travailler au Renouveau de notre Association

Dans son Edito, la présidente de la « Fraternité du Bon Larron » écrit « *Reprendre le flambeau du fondateur, c'est travailler au Renouveau de notre association* ».

Et ce Renouveau, auquel nous sommes tous appelés, commencera par des travaux d'aménagement de la maison que nous occupons à Auffargis dans les Yvelines. Siège social de l'association, lieu de prière avec l'oratoire, lieu de réunions, mais aussi lieu d'hébergement avec la possibilité d'accueillir 4 personnes sortant de prison pour un séjour permettant une réinsertion, cette maison a besoin de réaménagements intérieurs et d'une extension de construction. La chambre supplémentaire qui sera ainsi ajoutée facilitera le maintien sur place et la présence d'un gestionnaire de la « maison ». En accord avec le propriétaire, l'Association diocésaine de Versailles, une demande de permis de construire a été déposée, et nous attendons donc cette autorisation pour commencer les travaux.

Mais ce Renouveau, ce sera aussi l'objet d'une vaste réflexion pour actualiser la démarche qui est la nôtre auprès du monde carcéral. Voici 40 années que le Père Aubry a créé la « Fraternité ». Si, au cours de notre Week-end des 16 et 17 octobre,

nous avons honoré sa mémoire et rappelé les grandes orientations qu'il a su insuffler à son action, c'était aussi pour nous tourner vers l'avenir, tenir compte de l'évolution du monde et adapter notre façon de témoigner à la modernité.

Nous devons sans doute changer certaines de nos habitudes et démontrer notre créativité pour faire évoluer notre association, afin que notre belle Fraternité ne risque pas d'être le bon souvenir d'une belle aventure du passé.

C'est pourquoi, à l'issue de notre week-end, il a été décidé une large consultation auprès de tous les bénévoles et sympathisants du Bon Larron pour faire « un état des lieux » et recueillir votre avis autour de 4 thèmes : **l'organisation, la communication, les groupes de prières, la correspondance**.

Sans être nécessairement exhaustifs, ces thèmes recouvrent l'essentiel des préoccupations pour l'avenir.

Les réponses que vous apporterez, les suggestions que vous ferez, vos propositions, viendront alimenter les groupes de travail qui sont en cours de constitution (au moment où cet article est écrit).

Chaque groupe de travail, composé de 5/6 bénévoles, aura la responsabilité de conduire la réflexion sur un des 4 thèmes. Dans cet esprit, les groupes de travail pourront être amenés à solliciter votre avis sur tel ou tel point, de façon que le résultat final soit le fruit des apports d'un maximum d'entre nous.

Naturellement, ces groupes de travail seront « preneurs » de volontaires qui souhaiteraient s'investir davantage dans cet important projet.

La coordination et la synthèse de l'avancement des travaux se feront régulièrement au sein du Bureau et du Conseil d'Administration de l'association.

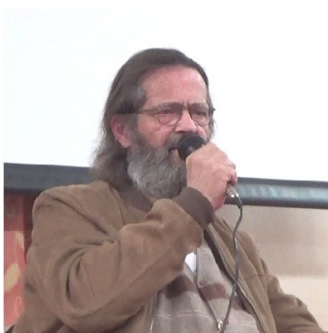
Sans précipiter le travail, ce serait bien que nous puissions donner le résultat de ce chantier fin juin 2022.

Nous avons tous à cœur de faire vivre encore plus largement la « Fraternité du Bon Larron », de continuer à en développer l'esprit et la dynamique, d'en faire encore plus un témoignage de l'amour du Christ. Alors ensemble partageons cet effort de Renouveau qui donnera un nouveau souffle à notre belle association fondée, comme nous l'avons rappelé, sur des bases solides.

Jacques Guinault

LE PÈRE AUBRY (Suite)

A l'enterrement du Père Aubry



Aux obsèques du père Aubry, alors que tout le monde est invité à l'entresol pour le pot d'amitié, nous retrouvons 4 anciens détenus devant le cercueil, et alors je décide : « on ne va pas laisser les croque-morts emmener le père ! ». Chacun prend donc un côté du cercueil sur son épaule, et moi je suis à l'avant droit, portant avec mon épaule gauche. Nous partons de l'autel, et arrivés à la sortie de la cathé-

drale St Louis, avant de descendre les marches pour aller jusqu'au fourgon, je réalise que le poids est trop lourd pour moi, et me dis, à bout de force, que je vais laisser tomber le cercueil. Nous entamons la descente des escaliers... et là j'ai la curieuse sensation de ne plus rien porter ! N'était-ce pas le Père Aubry qui voulait m'aider lui-même à porter son cercueil ?

Michel Charon

NOUVELLES DE MADAGASCAR

Le Père Yves Aubry avait visité en 1991 les personnes détenues dans les prisons de Mahajanga et de Tuléar à Madagascar avec deux membres de la Fraternité, Suzanne Pataille et Monique Galerne.

La Fraternité a renoué en 2015 des liens dans ce pays grâce à René qui a visité plusieurs fois la prison de Mahajanga construite pour 320 places dans 35 dortoirs. Au-delà de ce nombre, les détenus dorment à même

le sol. Or, ils étaient 2.042 en juin 2021 !

Certains détenus n'ont qu'une chemise et un short, sans vêtements de rechange... Cette surpopulation entretient la corruption : 150 euros aux agents pénitentiaires pour s'installer dans une chambre de 20 personnes et ne pas rester dans une chambre de 80 à 110 personnes...

La nourriture fournie par l'Etat étant insuffisante (du manioc une fois par jour), l'aumônerie assure un complément alimentaire grâce à la Croix rouge internationale, en particulier auprès des malades, des tuberculeux et des dénutris. L'aumônerie assure également les frais de retour dans leur famille pour les détenus libérés. La Fraternité du Bon Larron a participé aux dépenses pour un repas à Noël.

Le Père Jean-Laurent Rakotoarivelo était l'aumônier de la prison depuis 2012. Avant le confinement sanitaire, il célébrait une messe tous les dimanches avec près de 200 détenus et organisait des catéchèses deux fois par semaine. Il a eu la joie de baptiser plusieurs dizaines de détenus (24 en 2019). Agé de 69 ans et très fatigué, le Père Jean-Laurent Rakotoarivelo a été remplacé comme aumônier par le Père Léon Razafarijaona.

Michel Foucault

Pour plus d'informations consulter notre site :

<http://bonlarron.org/prison-de-mahajanga-a-madagascar/>



Histoire de NOËL

de Michel Charron

L'éternité prend le temps d'être un enfant,
Le temps ne sera jamais plus comme avant,
Désormais Dieu est dans notre campement.

L'éternité prend le temps d'être un enfant,
Marie et Joseph le reçoivent tendrement,
Ils adorent pour nous le maître du temps.

Le temps ne sera jamais plus comme avant,
Il reçoit la visite d'un soleil sans couchant,
Le roi de justice s'est fait petit enfant.

Désormais Dieu est dans notre campement,
Les mages apportent l'or, la myrrhe et l'encens,
Pour honorer un roi venu sans argent.

Marie et Joseph les reçoivent tendrement
Leur apprennent à dire les plus beaux compliments,
Jamais prononcés sur un petit enfant.

Ils adorent pour nous le maître du temps,
Avec les bergers et leurs troupeaux bêlant,
Accompagnés des anges venus des quatre vents.

Veillez noter sur vos agendas

PROCHAIN RASSEMBLEMENT DE LA FRATERNITÉ

Le week-end des 7 et 8 Mai 2022, sur le thème

La Santé et le monde carcéral :
« un esprit sain dans un corps sain »

Mais quand le corps ou l'esprit est malade ? Comment aider ?
Chez les Lazaristes, rue de Sèvres à Paris (Hébergement sur place).

NB – le bulletin ne peut matériellement rendre compte que très partiellement des discours des uns ou des autres. Aussi pourrez-vous retrouver sur notre site l'intégralité de ces interventions de notre WE, en suivant le lien :
<http://bonlarron.org/rencontre-2021-du-bon-larron-interventions-et-temoignages/>

Bulletin de liaison

n°58 – décembre 2021

Directeur de la Publication :

Aude Siméon

Equipe de rédaction :

A. Siméon, M. Foucault,
F. de Bueil, B. Kiener,
E. Le Liard, E. Vassy,
R. Grellier,

Editeur

Fraternité du 'Bon Larron'
4, rue du Pont des Murgers
78610 Auffargis
Tél. : 01 34 84 13 08

www.bonlarron.org

Dépôt légal : ISSN 2269-5060